

voyant découvert, le lieutenant-colonel De Salaberry marcha aussitôt avec 50 de ses Voltigeurs et ses sauvages vers le camp avancé de l'ennemi, composé de deux bataillons légers, d'environ 400 hommes chacun; il y pénétra, les chassa à une distance considérable, et se reploya pour reprendre sa première position dans la lisière du bois, parcequ'il s'aperçut que l'ennemi cherchait à lui couper la retraite. Puis il exécuta une nouvelle charge et se retira immédiatement, l'alarme étant devenue générale et les sauvages paraissant vouloir gagner ses derrières. La perte, parmi les ennemis, d'après leur rapport, fut d'un officier et d'un soldat tués et d'un blessé seulement, quoique des renseignements plus probables fissent monter à 25 morts et blessés.

C'était la première fois que les Voltigeurs allaient au feu et ce fut probablement d'après la juste confiance en leur valeur qu'ils lui donnèrent en cette rencontre, que le colonel De Salaberry n'hésita pas à leur fournir, quelques jours plus tard, une occasion de lui signaler sous la conduite de leur brave commandant à Chateauguay.

Après son incursion, il retourna à Chateauguay, ayant soin de couper les routes derrière lui et de reconnaître le terrain par lequel on s'attendait que Hampton s'avancerait dans la Province. Il y prit judicieusement position dans un bois épais sur la rive gauche de la rivière, à deux lieues de son point de jonction avec la Rivière anglaise, et résolut d'y attendre l'ennemi et de maintenir sa position avec une poignée de Canadiens contre toutes les forces Américaines.

Le corps de l'armée du général Hampton arriva le 22 au point de rencontre des rivières de Chateauguay et des Outardes, et le général y fit amener le 24 toute son artillerie consistant en dix pièces de campagne et ses munitions, ayant ouvert pour cela à travers les bois et les marais un chemin large et praticable à partir de sa position aux Quatre-fourches, distante de 24 milles. Il se trouva alors à environ 7 milles du poste du lieutenant-colonel de Salaberry. Désirant avoir des nouvelles d'un détachement sous les ordres du colonel Purdy, qu'il avait envoyé la nuit précédente pour s'emparer d'un gué et tourner la position du lieutenant-colonel De Salaberry, il se mit en marche le 26, et à dix heures un corps d'environ 3500 hommes sous le général Izard commença à déboucher dans le grand chemin et tomba sur un petit piquet de 25 hommes qui, se rabattant sur un second piquet, firent bonne contenance et commencèrent un feu nourri contre l'ennemi. Le lieutenant-colonel De Salaberry, entendant le bruit de la mousqueterie, s'avança avec la compagnie lé-

gère des *Fencibles* Canadiens, commandée par le capitaine Ferguson, et deux compagnies de ses Voltigeurs sous la conduite des capitaines Chevallier et Juchereau Duchesnay; cependant les colonnes de l'ennemi s'avançaient en ordre jusqu'à la portée du mousquet. Ce fut alors que, pour donner le signal de commencer le feu, le lieutenant-colonel De Salaberry déchargea sa carabine et au même instant l'on vit tomber un officier.

Les trompettes sonnèrent et un feu vif fut ouvert contre l'ennemi; celui-ci se forma en ligne et répondit par un feu qui, à cause de sa position, fut presque entièrement perdu et de nul effet. Aussi changeant bientôt leur front, ils le rendirent parallèle à celui de leurs adversaires et l'engagement devint général. A la vue de quelques escarmoucheurs qui retraits, l'ennemi crut qu'ils étaient en fuite et un cri universel de joie se fit entendre dans ses rangs; mais les Canadiens et le corps de réserve, sous les ordres du lieutenant-colonel McDonnell y firent écho, et les trompettes, placés à intervalles, reçurent du lieutenant-colonel De Salaberry, comme ruse de guerre, l'ordre de sonner la charge. Cette tactique eut l'effet désiré et arrêta l'ardeur de l'ennemi, qui crut que les Canadiens s'avançaient en grand nombre.

Le bruit de l'engagement avait attiré la division du colonel Purdy de l'autre côté de la rivière. Après avoir enfoncé le piquet de milice sédentaire sous le capitaine Brugnotte, ils gagnaient le gué, lorsque le lieutenant-colonel De Salaberry ordonna à la compagnie légère du 3e. bataillon incorporé, sous la conduite du capitaine Daly de traverser et de s'emparer de la position abandonnée par le piquet. Le capitaine Daly traversa en effet le gué avec sa compagnie, tomba sur l'avant-garde des Américains et la repoussa sur le corps de l'armée. Celui-ci continuant à avancer, obligea les Canadiens à leur tour à retraiter, et marcha en nombre accablant, avec promptitude et énergie, le long de la rivière, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés vis-à-vis de la compagnie du capitaine L. Juchereau Duchesnay, qui jusque-là était demeurée à couvert. A ce moment, sur le commandement du lieutenant-colonel De Salaberry, elle ouvrit contre l'ennemi un feu tellement inattendu et effectif qu'elle le jeta dans le plus grand désordre, et le força immédiatement à une fuite confuse et précipitée.

Voyant tous ses plans déconcertés, le général Hampton retira ses troupes en bon ordre vers 2 1/2 h. P. M., sans faire un seul effort pour emporter les abattis et les retranchements à la pointe de la baïonnette, laissant ainsi le lieutenant-colonel De Salaberry avec à peine 300 Canadiens maîtres du champ de bataille.

Sir George Prévost arriva sur la place,

avec le major-général de Watteville, vers la fin de l'engagement, et fut témoin oculaire des dispositions judicieuses faites par le lieutenant-colonel De Salaberry. Comme commandant des forces il donna les éloges les plus flatteurs à sa valeur et à celle de ses compatriotes et braves compagnons d'armes dans cette occasion. Plus de 40 américains furent trouvés morts sur le champ de bataille; la perte des canadiens se monta à 6 morts et 20 blessés et manquants.

*Traduit, pour l'Abeille, de l'Histoire du Bas-Canada par R. Christie, Ecr. M. P. P.*

## L'ABEILLE.

QUÉBEC, 26 OCTOBRE, 1848.

Nous avons cité dans notre dernier numéro un article sur l'utilité des langues grecque et latine par M. Baudet. Nous pourrions citer beaucoup d'autres témoignages de personnes compétentes, mais nous préférons, pour aujourd'hui, donner des faits.

En France, lors de la première révolution, on changeait tout, on voulut aussi changer le système de l'enseignement; le grec et latin furent bannis des collèges; mais l'expérience ne tarda pas à en démontrer qu'on avait eu tort. Aussi furent-ils rappelés quelques années après, et ils ont été maintenus depuis, par des hommes tels que M. M. Cousin, Villemain, Salvandy, Guizot, &... Nous allons faire connaître d'après le *Code Universitaire*, le temps consacré aux différentes matières qui font l'objet de l'enseignement dans les collèges de l'université de France. On pourra se convaincre qu'il s'y voit plus de grec et de latin que dans aucun collège du Canada.

« Dans toutes les divisions des classes élémentaires, les cinq classes du matin seront consacrées aux langues française et latine; des cinq classes du soir, trois seront consacrées de même aux langues française et latine;

Deux seront consacrées à l'histoire sainte, à la géographie et au calcul.

Depuis la sixième jusqu'à la rhétorique, exclusivement, les cinq classes du matin seront consacrées aux langues française, latine et grecque.

L'enseignement des cinq classes du soir est réglé comme suit:

En sixième, quatre classes seront consacrées aux langues française, latine et grecque; une à la géographie comparée et à la mythologie.

En cinquième, quatre classes seront consacrées aux langues française, latine et grecque; une à l'histoire ancienne.

En Quatrième, quatre classes seront consacrées aux langues française, latine et